

ébranlées pour répondre par des manifestations religieuses à ces spectacles de céleste beauté. Sans y être jamais apparu, il est évident que saint Joseph a choisi notre Montréal et ce beau versant de sa montagne pour y inviter les peuples à son culte. Il a confié le soin et la propagation de ce culte à la plus humble des congrégations religieuses, et, chez nous, au plus humble et au plus volontairement caché des nôtres. ³

Que ferons-nous, à notre tour, pour répondre aux attentions de saint Joseph, continue le Père prédicateur ? Demandons-lui de nous obtenir la grâce de vivre en bons catholiques, de cultiver en nous le sens chrétien avec probité, de respecter la beauté de nos âmes en préférant même la mort à la honte, d'être des soldats loyaux à Dieu et à l'Eglise, à nos foyers et à nous-mêmes, d'une âme ardente et d'un cœur intrépide, s'il le fallait jusqu'au sacrifice et jusqu'au calvaire, d'aimer Dieu, en un mot, et sainte Marie, et lui-même saint Joseph, jusqu'à cette folie sublime qui sauve les nations aussi bien que les individus qui les composent.

Enfin, le Père Laurin exprime éloquemment, au nom de toute cette foule de croyants, quelques vœux qu'il adresse au ciel par l'intercession du bienheureux patriarche qu'on est venu honorer au Mont-Royal : pour nos malades et nos affligés, pour Mgr l'archevêque afin que sa santé lui revienne complète, pour l'université naissante de Montréal, pour notre jeunesse, pour notre pays et tous les nôtres. Il demande en terminant la bénédiction de Mgr l'archevêque.

D'une voix forte et toujours si prenante, sous la large voûte de ce ciel d'automne, sur ce peuple innombrable, Monseigneur chante les paroles de la bénédiction. Quelle minute et

³ Le Père Laurin, qui parle évidemment de sa communauté et du bon Frère André, n'a pas nommé ce dernier, quoiqu'en aient dit les journaux — et c'était bien plus délicat.